

« L'art oratoire est l'art d'exprimer sa pensée par la parole. Toute personne peut s'approprier les principes et techniques de cet art et les appliquer dans divers contextes de la vie, lui permettant ainsi de toucher aussi bien son interlocuteur que son auditoire »

DENISE DUTIL¹

Chapitre 1

Qu'est-ce que l'art oratoire ?

Pourquoi parler de « *l'art oratoire* » plutôt que de « *la prise de parole en public* » ?

- Parce que prendre la parole en public est un acte d'orateur et dans « acte » nous pouvons aussi entendre acteur : le lien entre art oratoire et art dramatique devient alors évident.
- Parce que lorsque vous parlez à un public, c'est un peu comme si vous parliez à un ami. Vous êtes proche de lui, vous élevez un peu la voix pour vous faire entendre mais vous préservez la proximité et la connivence.
- Parce que cela permet de donner une profondeur, une importance, un sérieux à la prise de parole en public et pas seulement le rôle d'une « boîte à outils » et de la rapprocher de l'art tout simplement.

1. Denise Dutil est diplômée en diction de l'École supérieure d'élocution française de Montréal. Dans le cadre de divers projets de théâtre forum, elle a encadré des enfants, des jeunes et des adultes au niveau de la rédaction, de l'interprétation et de la mise en scène de saynètes interactives.

Ne cherchez pas à imiter une autre personne. Gardez votre personnalité : elle apparaîtra comme la clé de voûte de votre discours.

Le ton de votre voix dépendra de votre intention, de votre sujet et du public auquel vous vous adressez. Un bon orateur doit varier les styles et utiliser le mot juste.

Dès le début de votre intervention, cherchez à capter l'attention du public pour attirer sa bienveillance, sa concentration et lui donner envie de vous écouter. Chaque orateur utilise sa propre méthode. Certains cherchent à faire rire, d'autres abordent le sujet par une anecdote ou un fait précis. Choisissez le plus simple.

Connaître et maîtriser le sujet est indispensable pour apporter la crédibilité nécessaire à votre discours. Mais attention, vous ne devez pas lire votre texte mais utiliser les mots clés sélectionnés au cours de votre préparation. Ainsi, vous pourrez laisser beaucoup de place à l'improvisation. La plus belle phrase écrite lors de la préparation n'aura jamais l'impact de la phrase qui surgira sur l'instant.

Quant au trac, il fait partie de toute situation orale. Les acteurs et les orateurs vous le diront : ils ont le trac et pour y faire face, chacun a sa méthode : travail respiratoire, concentration, mots clés, répétition... Le trac, vous apprendrez à l'apprivoiser et à vous en faire un ami. Démystifier sa peur, c'est d'abord accepter de ne pas être parfait, donc de faire des erreurs.

Le public vous pardonnera vos erreurs si vous êtes authentique et sincère. Vous devez rester concentré et à l'écoute de la salle et de ses réactions. Par l'interaction avec le public vous développerez votre empathie dès le début.

L'autre façon de limiter le trac, c'est de faire un vrai travail de préparation. Un comédien répète pendant de longues semaines son texte, afin de se l'approprier totalement et donner l'impression, en scène, de le dire de façon spontanée. Vous devrez répéter votre discours afin de retenir les idées principales de chaque paragraphe, mais sans mémoriser les phrases. Inutile d'apprendre par cœur, vous perdriez en spontanéité.

« *Plaire, émouvoir, convaincre* » disait Cicéron.

Tout ce qui est essentiel dans l'art oratoire est contenu dans cette citation. Votre présence, votre tenue corporelle, votre voix et le contenu de votre discours vous permettront de séduire l'auditoire, de l'émouvoir et de le convaincre.

L'art oratoire est l'art de la déclamation, en un mot l'art de la rhétorique. La qualité de votre prononciation, de votre voix, du choix des mots et de leur justesse, des postures de votre corps, des expressions de votre visage, de votre gestuelle et de votre engagement vous feront exister et donneront corps à votre personnage d'orateur.

Bien dire, déclamer, avoir une bonne élocution, une bonne éloquence et être volubile, telles sont les qualités à développer. Un orateur est aussi quelqu'un capable d'éloquence et de charisme. L'éloquence permet de s'exprimer de façon claire pour chercher à émouvoir l'interlocuteur ou l'auditoire et le toucher dans son for intérieur.

Pour y arriver, vous devrez trouver les arguments pour convaincre, les exposer de façon précise et selon un ordre défini. Votre éloquence vous amènera à choisir et à ordonner les mots de votre discours. Pour cela, vous devrez nécessairement articuler et prononcer chaque syllabe de façon à ce que l'auditoire entende chaque mot et comprenne le sens de votre propos.

Ce point essentiel mettra en valeur vos arguments et votre conviction. Bien articuler renforce et augmente son impact sur le public.

L'orateur est le plus souvent debout face à son public. Il renforce ainsi l'impact de son discours par sa tenue corporelle, sa verticalité et les gestes qui l'accompagnent. Le corps accompagne le discours et lui donne l'énergie nécessaire. Pour un orateur, il est important de ressentir les mots prononcés à travers son corps.

Cet engagement corporel et cette verticalité donneront de la puissance à votre discours. Vous pourrez alors projeter votre voix, libérer vos gestes et votre regard, faciliter votre respiration et ainsi donner de la force aux mots que vous prononcez.

Si au lieu de parler debout vous devez faire votre présentation assis derrière une table, sachez que vous risquez de perdre en force et en présence. Afin d'éviter cet écueil, pensez à votre verticalité en vous tenant droit, sans vous appuyer contre le dossier de votre chaise ni sur vos avant-bras. Dans cette position, vous donnerez alors une image dynamique et maîtrisée (cf. « La verticalité » dans « Le code non verbal ou le langage du corps », 3^e partie, chapitre 7, p. 169).

Pour terminer ce premier chapitre, sachez qu'il existe d'autres mots pour exprimer l'art de parler. Ainsi nous trouvons dans les dictionnaires de la langue française :

- le *causeur* : un bavard qui aime discuter ;
- le *conférencier* : il prononce un discours en public ;
- le *débatteur* : un orateur habile, à l'aise dans les débats publics ;
- le *déclamateur* : un orateur au style « ampoulé » ;
- le *discoureur* : il aime à discourir, surtout à propos de choses vaines, c'est un homme qui parle de façon plutôt agréable, mais sans beaucoup de solidité ;
- le *harangueur* : il parle beaucoup, fait des réprimandes sur toutes choses ;
- le *prédicateur* : une personne qui prêche ;
- le *tribun* : un orateur populaire qui sait défendre une idée avec éloquence.

LES RÈGLES D'OR

- L'art oratoire est l'art d'exprimer sa pensée par la parole. Il donne à la parole profondeur, importance et sérieux.

- Prendre la parole est un acte d'orateur et dans le terme « acte » nous pouvons entendre « acteur ». Il existe un lien entre art oratoire et art dramatique.

- Chaque orateur utilise sa propre méthode : le rire, l'anecdote, la métaphore, la description...

Trouvez votre propre style et soyez vous-même.

- **Maîtrisez votre sujet et montrez votre connaissance, voire votre expertise sur le sujet.**

- **Préparez votre intervention minutieusement et, tel un acteur, répétez et répétez encore.**

- L'art oratoire sous-entend éloquence, charisme et émotion.

Développez chacune de ces qualités.

- Il est préférable de faire une présentation debout plutôt qu'assis. Elle vous donnera force, assurance et présence.

- Il n'y a pas d'art oratoire sans engagement corporel. Il vous permet de projeter votre voix, de libérer vos gestes et votre regard.

- **Osez.**

Chapitre 3

La mise en scène de théâtre est utile à l'orateur

Entretien avec Cyril Le Grix, metteur en scène

Philippe Fossé

Bonjour Cyril Le Grix, pouvez-vous nous décrire votre parcours professionnel ?

Cyril Le Grix

J'ai commencé à faire du théâtre à 11 ans au théâtre Montansier à Versailles où je prenais des cours. Cette activité m'a très vite passionné et c'est à cette période que je suis monté pour la première fois sur la scène d'un théâtre, face à un public. Je jouais le personnage de Faënor, le roi des elfes, dans *Bilbo le hobbit*, d'après l'œuvre de J. R. R. Tolkien. Comme j'étais déjà grand pour mon âge, le théâtre m'avait trouvé un costume exceptionnel : le costume du *Bourgeois gentilhomme* de la Comédie-Française, un costume en velours bleu ciel dont j'étais très fier.

À cette époque j'ai découvert la mise en scène et eu mes premières interrogations. J'ai pris des cours de théâtre pendant 4 années et joué dans d'autres pièces notamment *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo et *l'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck. Puis, j'ai arrêté de faire du théâtre pendant quelques années, malgré moi, et j'y suis revenu avec la volonté de faire de la mise en scène et de la direction d'acteurs. Mais pour arriver à mes fins, il m'a semblé nécessaire de passer par une réelle formation d'acteur. J'ai alors suivi pendant 3 ans l'enseignement du cours Florent mais avec cette volonté rivée d'être metteur en scène.

Dès la sortie du cours Florent, j'ai monté mes premières pièces. J'ai commencé par mettre en scène *Le fanatisme ou Mahomet le prophète* de Voltaire dans lequel je jouais Zopire, l'un des deux premiers rôles. J'ai toujours été attiré par la mise en scène et lorsque je jouais dans les pièces dont j'étais aussi le metteur en scène, je passais plus de temps à faire répéter les autres comédiens et à penser à la mise en scène qu'à travailler et à apprendre mes rôles. Jouer et mettre en scène sont deux choses très opposées qui ne font pas appel aux mêmes facultés. Ce fut très enrichissant pour moi de le comprendre dès le début. Cette première expérience m'a permis de me tester dans ce travail de mise en scène et de direction d'acteurs. Elle m'a également permis de rencontrer Jean-Luc Jenner, le directeur du Théâtre du Nord-Ouest à Paris, qui m'a confié mes premières mises en scène professionnelles : ce fut tout d'abord deux pièces de Marivaux, *L'héritier de village* et *Les Sincères*. Ensuite j'ai monté *Jeanne et ses juges* de Thierry Maulnier puis *Timon d'Athènes* de Shakespeare et cette année *Dom Juan* de Molière, que nous avons repris au mois de septembre au théâtre Mouffetard.

Philippe Fossé

Vous parlez de mise en scène et de direction d'acteurs, quelle différence faites-vous ?

Cyril Le Grix

Le terme de mise en scène est un terme impropre, car il définit très partiellement le travail du metteur en scène, surtout depuis la création de cette fonction à la fin du XIX^e siècle. Voltaire, au XVIII^e siècle, est le premier à commencer à y réfléchir. Cela allait de pair avec la recherche d'un jeu plus « psychologique », plus naturel, moins formel. Il a cherché à faire évoluer le jeu des comédiens car il ne supportait pas la déclamation. Il

s'est battu également pour faire disparaître les spectateurs installés sur la scène autour des acteurs. Le théâtre était alors un divertissement mondain où le public n'hésitait pas à interpeller les acteurs ou à discuter ; pendant les représentations la salle restait allumée, la notion de « quatrième mur »¹ était inconnue. Il y a eu, de la part de Voltaire, une vraie réflexion sur l'art théâtral en général et sur la mise en scène en particulier. On a tendance à l'oublier car l'œuvre dramatique de Voltaire est tombée en complète désuétude.

Philippe Fossé

En fait la mise en scène n'existait pas réellement et c'était un comédien de la troupe qui prenait en charge les placements des autres comédiens. On ne pouvait pas encore parler réellement de mise en scène.

Cyril Le Grix

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, quand l'auteur montait une pièce de son vivant, il la mettait le plus souvent en scène, et quand il ne le pouvait pas, c'était le directeur du théâtre qui s'en chargeait. Quand il s'agissait d'une pièce du répertoire classique, le plus souvent, le comédien principal faisait la mise en scène. Mais là encore, il s'agissait principalement de « mises en place » et d'indications des déplacements de chaque acteur. La mise en scène n'était alors qu'une approche technique, oserais-je dire. Au début du XX^e siècle, lorsque la lumière électrique, c'est-à-dire les projecteurs, a fait son apparition dans les théâtres, le metteur en scène a pu créer de la lumière et il a fallu attendre les années 1950 pour que la fonction de créateur lumières apparaisse.

C'est la raison pour laquelle dans d'autres pays, en Allemagne par exemple, le terme employé pour parler de la personne s'occupant de la mise en scène est celui de régisseur. Le théâtre tel que nous le voyons aujourd'hui s'est progressivement mis en place à la fin du XIX^e siècle. Mais le terme de mise en scène est réducteur et impropre à la fonction car sa définition se limite à la mise en espace et regroupe le déplacement des acteurs, la scénographie, le décor et les lumières. Mais que fait-on de la dramaturgie ? De la direction d'acteurs ? De la lecture personnelle d'une

1. « Le quatrième mur » est un écran imaginaire qui sépare l'acteur du spectateur. Parallèle au mur de fond de scène, il se situe entre la scène et la salle, au niveau de la rampe. Avec ce système, les acteurs ont commencé à avoir des déplacements plus naturalistes et quotidiens, ils pouvaient par exemple jouer dos au public.

œuvre, c'est-à-dire du point de vue ? Pour moi, la mise en scène, ce sont tous ces éléments réunis et une mise en scène moderne ne peut faire l'économie de ces différents aspects.

Aujourd'hui, un metteur en scène est reconnu comme auteur, c'est-à-dire quelqu'un créant une œuvre originale, à partir généralement d'une matière existante, certes, mais dont le résultat est le reflet d'une singularité et d'une personnalité. Quelque part, je suis traversé par le texte comme le comédien est traversé par son personnage. C'est une rencontre. Je dois apporter une lecture personnelle du texte, avoir un point de vue à défendre, sinon cela reste de la mise en place. Mettre en scène est un acte politique, au sens large.

Philippe Fossé

Votre rôle de metteur en scène, c'est de donner votre interprétation du texte pour ensuite diriger les comédiens et les amener à exprimer ce que vous voulez dire.

Cyril Le Grix

Oui, c'est avant tout une rencontre avec un auteur, avec le texte de sa pièce, avec une pensée et une réflexion philosophique. Mais c'est le texte qui est déterminant et amène le metteur en scène, s'il est vraiment « traversé » par ce texte, à s'impliquer et à donner une couleur personnelle à sa mise en scène. En tant que metteur en scène, je suis un traducteur puisque mon rôle est de donner corps à un texte, d'offrir de la chair à des mots. La forme théâtrale est une forme différente de l'écrit, même quand l'écrit a été pensé pour l'oralité. Truffaut disait « *traduire, c'est trahir* » en parlant de l'adaptation cinématographique.

Chaque art a son langage, sa grammaire personnelle et cette traduction, c'est-à-dire cette conversion dans une autre forme artistique est une trahison, et heureusement ! Bien entendu, lorsqu'on adapte ou traduit une œuvre, on respecte la pensée de l'auteur et il en est de même pour la mise en scène : trahir pour mieux servir un texte et une pensée, cela peut sembler paradoxal dans un premier temps mais c'est essentiel. Or, la mise en scène n'est rien d'autre qu'une traduction. Plus je rapporte le texte à ce que je suis, ce qui me touche, ce qui me définit en tant qu'être humain, plus j'ai de chance d'intéresser mon frère humain. Le particulier mène l'universel. C'est parce que nous sommes tous différents (...)

Chapitre 9

Comment construire des supports visuels efficaces ?

Les règles à respecter pour construire un diaporama

Toute intervention orale, que ce soit une réunion de travail, la présentation d'un projet à une équipe, une intervention devant un public lors d'un colloque ou d'une convention, doit être au préalable préparée rigoureusement. Ne laissez pas libre court à une trop grande improvisation :

- Commencez par élaborer le plan de votre présentation le plus précis possible.
- Écrivez le texte et les exemples illustratifs de votre intervention comme s'il s'agissait d'un texte rédigé destiné à être lu.

- Repérez et surlignez les mots importants appelés « mots clés », car ils vous permettront de retrouver l'idée principale, ou « idée-force », dans chaque phrase ou dans chaque paragraphe.
- Écrivez ces mots clés sur une autre feuille dans l'ordre de la lecture. C'est à partir de ces mots que vous allez pouvoir construire votre diaporama ou votre « conduite ».
- Construisez vos diapositives à partir de chaque mot-clé, en évitant de présenter plusieurs idées sur une même diapositive.
- Numérotez vos diapositives afin de pouvoir y faire référence. Celles-ci ne sont là que pour synthétiser et introduire vos propos. N'oubliez pas que le plus important dans une présentation c'est l'orateur et que les images ou les textes projetés ne sont qu'un support utile pour les auditeurs et pour vous. En effet, chacun pourra prendre appui dessus, vous pour ne pas perdre le fil votre intervention et le public pour l'aider à mémoriser les informations transmises. Il pourra écouter ce que vous dites et en plus lire les titres et les idées-forces projetées.

Nous savons qu'un récepteur retient :

- 10 % de ce qu'il lit ;
- 20 % de ce qu'il entend ;
- 30 % de ce qu'il voit ;
- mais, 70 % de ce qu'il voit et de ce qu'il entend.

• Utilisez la voix et le visuel, mais veillez à respecter l'équilibre entre les deux. Lorsqu'on parle de visuel, il faut entendre tout ce que les récepteurs reçoivent comme messages visuels, c'est-à-dire toutes les informations transmises par vous, en position d'orateur. Ainsi, votre attitude corporelle, vos gestes, vos mimiques, votre présence et votre regard, à savoir l'ensemble des messages non verbaux, font partie du « visuel » reçu par les auditeurs.

Mais en plus de ces images reçues par les auditeurs, il y a les projections d'images ou de textes utilisés pendant votre intervention et dont le rôle est précis, à savoir : présenter et renforcer les différentes parties de votre propos. Mais en aucune manière la projection d'images ne doit prendre

l'ascendant sur le contenu de votre discours. C'est un support et il doit rester au second plan de votre intervention.

Afin de répondre à cet objectif de complément, vous devrez construire vos supports (diapositives) de la façon suivante :

- 5 minutes pour susciter l'intérêt par une phase d'accroche, forte, positive et dynamique : ce sera la **phase d'intérêt** pour le récepteur.
- Un développement efficace à travers un message visuel, une terminologie adaptée et des avantages concrets perçus par le récepteur : ce sera la **phase de conviction**.
- Une conclusion rappelant les points importants et permettant l'action : ce sera la **phase d'action**.
- Chaque diapositive ne doit pas contenir plus de quatre à six lignes de six à huit mots maximum.
- Par ailleurs, vous ne devez pas développer plus d'une idée par diapositive car il y a un risque de déperdition du message. N'oubliez pas ! Le visuel projeté doit aider l'auditoire à comprendre votre propos.
- Utilisez plutôt les minuscules car elles sont proches de l'écriture et donc plus faciles à lire. En effet, la lecture est plus rapide et plus englobante, et certains caractères auront des « corps élevés » qui se détacheront du texte, par exemple : d, f, g, h, l, p, q, t, y.
- Les majuscules obligent le lecteur à déchiffrer les mots lettre par lettre et pour certaines lettres, l'absence d'accent demande un temps d'adaptation à l'auditoire. Ainsi, il est plus facile de lire : « **Améliorer la sécurité des salariés spécialisés** » plutôt que « **AMELIORER LA SECURITE DES SALARIES SPECIALISES** ».

En revanche, vous pouvez utiliser les majuscules pour les titres. Mais ceux-ci doivent être accentués. Écrivez SÉCURITÉ et non SECURITE (...)

Livrable 6

Le travail de l'articulation

Articuler signifie séparer les syllabes afin que l'auditeur entende chacune d'elles et de ce fait comprenne parfaitement ce que l'orateur dit. Il n'est rien de plus désagréable pour l'auditeur de ne comprendre qu'un mot sur deux. Très vite celui-ci va « décrocher », ne plus écouter, s'ennuyer, s'évader et... partir.

Vous trouverez sur Internet des exercices d'articulation ou d'élocution connus tels que :

« Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches et archisèches. »

« Je veux et j'exige d'exquises excuses. » Dire cette phrase en faisant toutes les liaisons.

« Dis-moi gros – gras – grand – grain d'orge – quand te dégros – gras – grand – grain d'orgeras-tu donc. Je me dégros – gras – grand – grain d'orgerai quand tous les gros – gras – grand – grain d'orge se dégros – gras – grand – grain d'orgeront. »

Pour accentuer l'effet bénéfique de ces exercices il est possible de monter le niveau de difficulté en mettant un crayon entre ses dents.

L'usage du crayon a pour effet de bloquer la mâchoire afin d'obliger les lèvres à plus de souplesse.

En effet, pour être audible dans cet exercice, vous serez amené à exagérer le mouvement des lèvres. Si vous répétez cet exercice plusieurs fois, les muscles des lèvres, appelés *muscles labial supérieur et labial inférieur*, mémoriseront les mouvements exagérés que vous leur avez demandés et les reproduiront sans que vous soyez obligé de passer par l'exagération précédente.

Vous pouvez également utiliser des textes des grands auteurs tels que Molière, La Fontaine, Baudelaire, Boileau ou Shakespeare. Lisez-les en exagérant l'articulation afin de faire travailler les muscles labiaux.

Voici quelques extraits du texte *L'art poétique* de Nicolas Boileau dit Boileau-Despréaux (1636-1711). Ce très beau texte de 1674 est en alexandrins, ce qui vous permettra de vous appuyer sur le rythme.

Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais, toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne le saurait percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Surtout qu'en vos écrits, la langue révérée
Dans vos plus grands excès, vous soit toujours sacrée.
En vain vous me frappez d'un ton mélodieux,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux ;
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain (...)